

Les divers courants dans l'Église réformée : le courant évangélique

Dès le début du 19^e siècle, le mouvement du Réveil a eu une influence considérable sur les Églises réformées. Il a mis l'accent sur l'aspect individuel de la religion, réaffirmé l'autorité des Écritures face au rationalisme, et ré-interprété le concept du sacerdoce universel en accordant aux laïcs une place importante dans le gouvernement des communautés. Il a contribué à l'essor des Sociétés missionnaires et bibliques et, comme nous le verrons plus loin, à une prise de conscience de la responsabilité sociale du chrétien.

Une expression transversale dans le protestantisme.

Aujourd'hui le courant « évangélique » se manifeste dans des Églises dites « libres ». En Suisse romande, elles sont regroupées dans le Réseau évangélique. Mais ce courant traverse aussi l'Église réformée et représente environ un tiers des réformés pratiquants.¹

En Suisse les relations entre protestants réformés et protestants évangéliques sont plus polarisées qu'en France. En effet la FEPS n'a comme membres que des Églises réformées (sauf l'Église libre de Genève et l'Église méthodiste). En revanche, la Fédération protestante de France rassemble, outre les Églises luthéro-réformées, une mosaïque d'Églises de type évangélique et pentecôtiste. Son président actuel, Claude Baty, est issu d'une de ces Églises (l'Union des églises évangéliques libres de France).

Il y a parfois une tendance de considérer de manière critique l'expression évangélique du protestantisme. Et les évangéliques ne manquent pas de rendre la pareille. Comme ce sont des cousins très proches, la critique peut parfois être acerbe. Cela provient du fait que chacun est à la recherche de son identité. Et cette recherche peut conduire à l'aveuglement : « Les défauts sont comme les phares des voitures. Seuls ceux des autres nous aveuglent » !

Les lieux de tension que provoque ce courant :

a) Le pluralisme théologique

Les membres évangéliques de l'Église réformée questionnent le grand pluralisme dans leur Église, lequel va jusqu'à donner place à des conceptions de Jésus qui se situent en dehors de la foi apostolique (par exemple mise en cause de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ et de la résurrection corporelle de Jésus).

Ils s'étonnent que leur Église tolère des positions théologiques qui vident la foi de sa substance christologique et trinitaire. Ils questionnent la place de certaines théologies libérales en son sein. De leur côté, les autres réformés rappellent que la maxime des Églises réformées est "*Unité dans la diversité réconciliée*". L'unité n'est pas uniformité. L'Église réformée refuse tout formalisme et autoritarisme doctrinal. Toutefois les membres évangéliques posent la question si les réformés sont réellement réconciliés à l'interne de l'Église, alors qu'il manque une confession commune de la foi et que les thèmes éthiques divisent l'Église?

b) La lecture de la Bible.

Il y a un fort attachement du courant évangélique à la Bible, ce qui le situe au cœur de la Réforme. Cet attachement reste un point fort de l'identité protestante commune.

¹ Estimation établie par l'observatoire des religions, Lausanne. Cf. Jörg Stolz et Olivier Favre, en *Allez savoir !* No. 31, février 2005, p. 37.

Mais les membres évangéliques mettent davantage l'accent sur une lecture spirituelle de la Bible. Leur approche est parfois taxée de fondamentaliste. C'est sur ce point que les évangéliques dans l'Eglise réformée sont les plus critiqués. On peut se demander si cette critique est juste, car certains ont justement quitté une Eglise évangélique, à cause d'une lecture trop étroite de la Bible dans celle-ci.

L'opposition entre la lecture "savante" (historique, théologique et critique) de la Bible à sa lecture "spirituelle" conduit à une impasse. Il est préférable de les équilibrer. Un bon exemple est l'expérience de l'Ecole de la Parole en Suisse romande, qui propose la lectio divina de manière œcuménique. (Font partie du comité des membres des Eglises catholique, réformée, orthodoxe et évangélique).

c) *Le baptême*

Un des enjeux forts du dialogue à l'interne de l'Eglise réformée concerne le baptême des enfants (ou pédobaptême). Il y a une diversité de positions sur cette question. En effet, la pratique du pédobaptême est problématique pour certains. Pour d'autres il est une condition d'appartenance à l'Eglise réformée.

L'Eglise réformée du Canton de Vaud reconnaît le baptême célébré une fois pour toutes et à tout âge.² Elle s'oppose à tout re-baptême d'un adulte ayant reçu le baptême comme enfant. En baptisant un enfant, elle affirme le Oui de Dieu, sa Grâce prévenante.

Or de plus en plus de parents, qui se reconnaissent dans la spiritualité évangélique, retardent l'âge du baptême de leur enfant. La question du baptême de ceux-ci se posera au moment de leur formation à la sainte cène. D'autre part, des membres (baptisés dans leur petite enfance) de l'Eglise réformée, influencés par la théologie baptiste évangélique, réfléchissent au sens de leur baptême après avoir fait une expérience de l'amour de Dieu. Certains demandent une « confirmation » de leur baptême par un signe visible (immersion dans l'eau, comme le *pratique l'Union de prière de Charmes*)

Quel est le défi pour l'Eglise réformée ? Si elle baptise les nourrissons, il faut qu'elle assure un suivi pastoral, une initiation chrétienne cohérente et une catéchèse adéquate. Les membres évangéliques rappellent l'importance de la confession de la foi communautaire et la responsabilité des parents dans l'éducation des enfants en vue d'un engagement chrétien. Ils stimulent aussi l'Eglise à trouver des signes pour renouveler les vœux du baptême.

d) *L'évangélisation*

Les points de tension sont multiples :

- Entre ceux qui considèrent l'entrée dans la vie chrétienne comme un chemin de Damas et ceux qui la voient davantage comme un chemin d'Emmaüs
- Entre ceux qui font de l'annonce de l'Evangile la vocation fondamentale de l'Eglise et ceux qui estiment qu'elle ne fait plus partie de l'identité chrétienne
- Entre ceux qui cherchent à inviter à la foi en Christ des membres d'autres religions et ceux qui estiment qu'il faut se limiter à un dialogue interreligieux
- Entre ceux qui valorisent le témoignage par la vie et ceux qui soulignent l'importance de l'annonce de la Parole.
- Entre ceux qui insistent sur la vie intérieure et ceux qui en appellent à une présence de l'Eglise au monde pour le transformer

² Principes constitutifs de l'EERV, Art. 3

- Entre ceux qui estiment que l'évangélisation doit proposer la foi et ceux qui pensent que l'on doit appeler à la foi et à la repentance

Il faudrait discerner que les tensions évoquées ci-dessus ne sont pas toutes des alternatives, mais des voies qui peuvent se rejoindre. Il faut dépasser une pensée logique du « ou bien – ou bien », qui mène à une réflexion statique et non dynamique. Il faut plutôt une logique du « et - et ».

e) *Le culte*

Les membres évangéliques souhaitent que le culte offre un espace pour des formes de prières plus libres et d'autres chants (plus en phase avec notre culture). Des efforts de diversification du culte pour le rendre moins formel sont entrepris dans beaucoup de lieux.

Mais il reste que des éléments liturgiques rassembleurs sont également nécessaires. Un des rôles du culte est de susciter la communion, d'où la nécessité de points de repères, comme par exemple le choix d'un lectionnaire et le déroulement de la liturgie de la cène, où règne un grand individualisme.

f) *Le rapport entre Evangile et culture.*

Un des points importants de tension est le rapport entre l'Evangile et la culture, en particulier les questions d'éthique personnelle (origine et fin de la vie, sexualité). Toutefois ce lieu de tension, qui a un grand potentiel de division, n'est pas uniquement avec le courant évangélique. D'autres Eglises et d'autres courants spirituels dans l'Eglise réformée ont des positions analogues aux évangéliques.

Dans ce rapport entre l'Evangile et la Culture, il y a tantôt le risque de décalage (l'Eglise ignore la culture ambiante et se replie sur elle-même), tantôt le risque de conformisme social (l'Eglise se modèle sur l'éthique de la majorité).

g) *La communion et la collaboration avec les Eglises évangéliques.*

Les paroisses et les ministres de sensibilité évangélique ont peut-être développé plus facilement la communion et la collaboration avec les Eglises évangéliques. A bien des endroits de belles choses se vivent avec ces Eglises. Dans d'autres rien n'est entrepris. Ailleurs des tensions sont palpables.

L'enjeu est de :

- Mieux connaître les communautés avec lesquelles l'Eglise réformée est en relation
- Inclure les Eglises évangéliques dans une solidarité avec les Eglises issues de la Réforme
- S'inviter les uns les autres et à pratiquer la vertu du dialogue, afin de mieux connaître le culte et la pastorale des diverses Eglises.
- Elargir les commissions œcuméniques locales aux communautés évangéliques

On mesure mal l'émiettement du « *protestantisme pluriel* ». ³ Ce morcellement est regrettable. Les diverses Eglises qui s'identifient à la famille protestante ne sont-elles pas faites pour vivre ensemble, par les liens qui les unissent, par leurs racines spirituelles et historiques communes ?

³ A Lausanne, par exemple, il y a 16 dénominations protestantes (pour 30 communautés, sans compter les paroisses réformées, au nombre de sept). Ces dénominations appartiennent au protestantisme historique (réformé, luthérien, méthodiste, baptiste et anglican) et au protestantisme évangélique. Si on inclut les communautés des migrants on arrive à une cinquantaine de dénominations ! Et chaque mois, ce nombre augmente !

Cette remarque d'un théologien orthodoxe s'applique tout à fait aux relations entre les différentes branches du protestantisme : « Lorsque certains ne sont pas d'accord avec d'autres et refusent de dialoguer, la différence entre eux semble s'approfondir. Mais lorsque qu'ils entrent en dialogue et que chaque partie écoute attentivement ce que dit l'autre, on constate que leur différence est bien moindre. »⁴

h) La relation avec les œuvres, les mouvements et les communautés.

La paroisse et les autres lieux de notre Eglise ne sont pas les seuls moyens par lesquels l'Esprit saint agit pour que l'Évangile soit connu et vécu. De nombreuses personnes des Eglises réformées sont reliées à des mouvements, des œuvres ou encore des communautés.

Comment l'Eglise réformée est-elle attentive au défi lancé par ces groupements ? Comment sont-ils accueillis dans la vie des paroisses et autres lieux ? Il y a souvent des résistances, voire des méfiances à leur égard. On craint en particulier qu'ils forment des « *ecclésiotes* » et orientent la spiritualité des fidèles dans un sens trop particulier.

Les pasteurs et les conseils devront veiller à ce que tel mouvement ne monopolise pas les activités de la paroisse ; ils veilleront également à la diversité des offres.

i) L'expérience de l'Esprit saint dans le mouvement charismatique

Des membres actifs dans l'Eglise réformée ont été touchés par le Renouveau charismatique dans les années 1970. Aujourd'hui cette mouvance prend de nouvelles formes et continue à influencer ses membres. Sa dimension œcuménique se manifeste dans plusieurs groupes de prières et actions communes rassemblant des personnes de différentes confessions.

Dans les paroisses, le Renouveau charismatique a conduit à introduire davantage de spontanéité dans les cultes et à donner une plus grande place à l'expression de l'émotion et des gestes (par exemple les cultes de bénédiction pour personnes « fatiguées et chargées »). Il interpelle sur la liberté que nous laissons à l'Esprit Saint de se manifester sous des formes nouvelles : « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* ».

Bien des personnes disent avoir été renouvelées de manière intense dans leur vie spirituelle par le renouveau charismatique. Mais il faut bien reconnaître que loin d'édifier toute l'Eglise, certaines formes de la mouvance charismatique ont provoqué des tensions, voire des divisions au sein de communautés. Un des critères décisifs de discernement est le souci de la communion et de l'édification de l'ensemble du Corps du Christ.

Néanmoins, le renouveau charismatique demeure un appel à l'Eglise réformée – qui a des structures fortes – à redécouvrir la double dimension de l'Eglise, comme *institution et charisme*. La communion ecclésiale a beaucoup souffert de l'oubli de cette deuxième dimension.

Martin Hoegger, mars 2009

⁴ Marc Evgenikos